

la "goutte", vraiment bienfaisant alors, quoi qu'en puissent penser les ennemis de l'alcool; sans ce verre de vin ou d'eau-de-vie, jamais on n'aurait le courage d'embarquer le poisson, les lourds paniers de lignes et tout l'armement, ni soi-même surtout.

"Quatre mille morues sur le pont! On en a partout, jusqu'au ventre, je n'ai pas à me baisser pour la prendre, elle m'atteint à la poitrine.

"Le moindre roulis m'emporte avec cette masse gluante.

"Le capitaine et le second sont à l'établi, je dois décoller (couper les têtes des morues) pour entretenir deux trancheurs; heureuse-

"Je sens mes tempes se gonfler et mes oreilles bourdonner, mais derrière mon dos, on agite continuellement le bâton afin, comme on dit, de me donner "de l'huile de bras".

"Pour moi comme pour tous, le moment le plus pénible est celui du lever. Echauffé par le travail et par les boissons, on se traîne encore. Mais reprendre son chemin de croix, après un court sommeil, pendant lequel vous n'avez guère eu le temps que de vous dégriser ou tout au plus de rafraîchir votre capacité de souffrir, cela est horrible.

"A ce moment-là j'ai vu de vieux matelots pleurer de misère affreuse.

"De leurs mains toutes déchirées, toutes pantelantes, ils ne pouvaient même pas arriver à se boutonner.

"Leur premier soin, en arrivant sur le pont, était de les plonger dans l'eau pour en calmer la fièvre.

"Malheur à ceux qui s'embarquent là-dedans et dont le sang n'est pas pur.

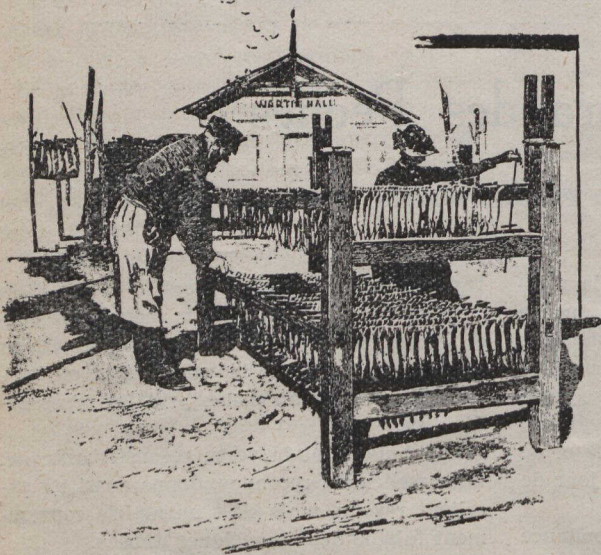
"La moindre écorchure, la moindre piqure devient une plaie qui s'élargit sans cesse et s'approfondit jusqu'aux os.

"Et comme on se pique tous les jours, les mains finissent par passer tout au vif."

Une autre raconte: Quand le mauvais temps survient, pour éviter le travail pénible de la levée de l'ancre dont la chaîne mesure 300 mètres, on ne se décide à appareiller que si le navire paraît compromis. Souvent, il

est trop tard; l'état de la mer ne le permet plus, et on hésite à perdre le câble en le coupant. Une lame un peu forte suffit alors pour couvrir le navire et l'entraîner dans les profondeurs de l'océan. Enfin, quand les opérations de pêche sont commencées, les pêcheurs vont tous les jours dans de légères embarcations appelées *doris* et montées par deux hommes, lever les lignes à plusieurs milles du navire.

Si les mauvais temps ou une brume intense si fréquente dans ces régions surviennent alors, les hommes ne peuvent plus regagner leur navire et s'en vont *en dérive*.



*Le séchage du hareng*

ment les deux n'en valent pas un bon et je réussis à les suivre, sans trop de peine en commençant, mais vers la fin, on est obligé de me stimuler par quelques volées de coups de bâton. La séance dure un temps infini; entré dans mon parc vers dix heures du matin, il est près de onze heures du soir lorsque j'en sors pour souper. On ne s'est interrompu que pour une collation rapide et pour absorber quantité de boujarons.

"Les chaloupes sont revenues moins chargées, trois mille morues seulement, mais c'est encore trop pour moi. Mes forces diminuent. Par moment, je ne peux plus suffire à ma tâche.